

Éditorialisation collaborative d'un événement

L'exemple des Entretiens du nouveau monde industriel 2012

Louise Merzeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/4158>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.4158

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 105-122

ISBN : 978-2-86781-883-7

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Louise Merzeau, « Éditorialisation collaborative d'un événement », *Communication et organisation* [En ligne], 43 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/4158> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.4158

Éditorialisation collaborative d'un événement L'exemple des *Entretiens du nouveau monde industriel* 2012¹

Louise Merzeau²

L'objectif de cette contribution est d'interroger les réseaux sociaux comme agents d'une évolution de la fonction éditoriale et pas seulement comme moyens de socialisation. Pour questionner cette dimension, nous nous sommes intéressée à un cas particulier, dont nous essaierons de montrer qu'il permet d'envisager un renouveau des pratiques de lecture et d'écriture en ligne. Ce cas d'étude nous a été fourni par les *Entretiens du nouveau monde industriel*³, manifestation organisée conjointement par l'Institut de Recherche et d'Innovation (IRI), le pôle de compétitivité Cap digital et l'École nationale supérieure de création industrielle (ENSCI). À l'occasion de l'édition 2012, a été mis en place un dispositif de couverture multimodale de l'événement que nous proposons de prendre comme exemple pour penser la notion d'éditorialisation collective. L'hypothèse que nous examinerons touche à une évolution que nous pensons décisive quant au rôle que les médias sociaux sont appelés à jouer dans les logiques de transmission des connaissances. Les effets conjugués des processus de réseautage et de redocumentarisation nous paraissent en effet renouveler non seulement les modes de lecture/écriture,

1 Je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à m'apporter leur aide pour la réalisation de cette étude, en particulier Sylvia Fredriksson, Nicolas Sauret, Vincent Puig et Samuel Huron, qui ont partagé avec moi leurs expériences et leurs documents de travail.

2 Louise Merzeau est maître de conférences HDR en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris-Ouest Nanterre La Défense. Elle est responsable, au laboratoire Dicen-IDF, de l'axe «Traçabilité, mémoires et identités numériques» et pilote depuis quatre ans les ateliers du dépôt légal du Web à l'Ina. Membre du comité de rédaction de la revue *Médium* et cofondatrice de la collection «Intelligences numériques» aux Presses universitaires de Paris Ouest, elle a notamment codirigé le numéro d'Hermès sur Traçabilité et réseaux et est l'auteur de nombreux articles sur les rapports entre mémoire et information, les théories de la médiation, la présence numérique et les écritures en environnement transmédiatique ; louise@merzeau.net ; <http://merzeau.net/>

3 Pour une présentation plus complète des *Entretiens du nouveau monde industriel*, se reporter à : <http://www.iri.centrepompidou.fr/actualites/entretiens-du-nouveau-monde-industriel-2012-digital-studies-organologie-des-savoirs-et-technologies-industrielles-de-la-connaissance/>

mais aussi, peut-être, la structure même du Web et de ses accès. Pour vérifier cette intuition, on observera d'abord comment la convergence d'une pluralité d'applications autour d'un moment et d'un contenu élabore une architecture que nous décrirons comme action dispositive. C'est ensuite la dynamique proprement participative que nous considèrerons, pour questionner le principe d'une transmédialité sociale, combinant captation de l'attention, sociabilité et réflexivité. Enfin, nous risquerons l'idée qu'une telle organologie détient les clés de la translittérature qu'appellent de leurs vœux un nombre croissant de médiateurs dans le monde éducatif, comme dans l'industrie créative ou l'entreprise.

Action dispositive

Un entrelacs applicatif

Les *Entretiens du nouveau monde industriel* (ENMI) ont réuni pendant deux jours une vingtaine de conférenciers sur le thème : « *Digital Studies. Organologie des savoirs et technologies industrielles de la connaissance* ». Autour de cet événement, le réseau Knowtex a mis au point, avec l'aide de l'IRI, un dispositif de participation, d'annotation et de documentation d'une grande richesse, reposant sur un faisceau d'applications du web social et sur la contribution active, tout au long du *process*, d'un groupe d'étudiants accompagnés par une enseignante.

L'ambition de Knowtex⁴ est de créer des liens entre les acteurs de la recherche, de l'innovation et de la culture scientifique à l'aide des outils du web participatif. À cette fin, sont articulés une communauté, la couverture d'un certain nombre de manifestations, un gisement de ressources et un espace de publication dédié à la mise en lumière d'acteurs et de projets innovants. C'est dans cette stratégie d'expérimentation et d'instrumentation que s'inscrit le dispositif imaginé pour les ENMI.

Un premier ensemble applicatif est constitué par plusieurs plateformes consacrées à la production ou la collecte de ressources, en amont comme en aval de la manifestation :

- un graphe Pearltrees⁵ (fig. 1), dont la structure épouse le découpage du colloque en sessions, rassemble une documentation sur chaque conférencier (biographie, *abstract* et ressources de la conférence, controverse, sites personnels...);
- un glossaire⁶ interactif (fig. 2) propose une sélection de mots-clés, où chacun est défini selon plusieurs entrées (intervenants, discipline, vulgarisation et *Ars industrialis*⁷);

4 <http://www.knowtex.com/>

5 <http://enmi12.org/pearltrees-enmi12/>

6 <http://www.enmi12.org/glossaire/>

7 Association internationale pour une politique industrielle des technologies de l'esprit fondée par Bernard

- une carte heuristique *Freemind*⁸ (fig. 3) spatialise les cheminements argumentatifs de chaque conférence ;

- un Storify⁹ du séminaire préparatoire organisé quelques mois avant le colloque, lui-même relié à une interface PolemicTweet¹⁰ (fig. 4) synchronisant le live tweet des participants sur le *streaming* vidéo des interventions.

Un second volet du dispositif rassemble les applications dédiées à la couverture de l'événement en *live* :

- une plateforme PolemicTweet, synchronisant comme pour le séminaire préparatoire *live tweet* et vidéo, avec repérage et catégorisation des tweets selon quatre modalités : question, référence, accord ou désaccord ;

- une plateforme Unishared¹¹ de prise de notes collaborative en temps réel ;

- une plateforme Sharypic¹² (fig. 5) accueillant la couverture photographique de l'événement sur scène, dans la salle ou en coulisses ;

- un Storify¹³ où chaque session est résumée.

Chaque facette de ce dispositif fonctionne de manière quasi autonome, tout en étant reliée à un même point d'accès constitué par le site des ENMI, qui centralise informations pratiques, programme et panneaux d'orientation vers les différents espaces d'éditorialisation (fig. 6). Bien que structurée, l'architecture dispositif est peu contraignante, autorisant une multiplicité de modes d'utilisation, des plus systématiques aux plus aléatoires, sans imposer un enchaînement obligatoire d'étapes. Chaque application privilégie un outil, une temporalité (avant, pendant, après), une forme sémiotique (image, texte, oralité) et une modalité participative spécifique (commentaire, annotation, documentation, témoignage, archivage...), sans chercher à les écraser sous une même logique ou les ordonner dans une arborescence unique.

Environnement-support

C'est le premier intérêt de ce dispositif que de témoigner ainsi d'une maturité à laquelle semble être parvenue l'application du principe de convergence. Dans les années 2000, sous l'effet du rapprochement entre les télécoms et l'audiovisuel, le terme désignait le décloisonnement entre acteurs du contenant et du contenu, qui rendait possible la fabrication d'appareils combinant des usages autrefois distincts. Par la suite, au lieu de fusionner en un modèle uniformisé comme on l'avait d'abord imaginé, appareils

Stiegler, Ars Industrialis a notamment mené un travail de terminologie qui sert ici de base au glossaire.

8 <http://enmi12.org/freemind/enmi12.html>

9 <http://storify.com/IriResearch/preparatory-workshop-for-enmi-2012>

10 Mis au point par l'IRI, PolemicTweet est un dispositif qui permet aux participants d'un événement de le commenter via Twitter en catégorisant leurs messages (question, référence, accord ou désaccord), puis de visualiser l'ensemble des tweets et d'y naviguer grâce à une synchronisation des messages sur l'enregistrement vidéo de l'événement (voir <http://www.iri.centrepompidou.fr/outils/polemic-tweet/>)

11 <http://unishared.com/enmi/>

12 <https://www.sharypic.com/enmi12/>

13 <http://enmi12.org/livestorify/>

et interfaces se sont multipliés, diversifiant les points d'entrée sur des flux toujours plus composites. D'une logique d'inscription sur des supports dédiés, on est ainsi passé à une logique de services, dans un milieu de plus en plus transmédiatique. Dans cette nouvelle modalité d'accès aux contenus, chaque consultation coïncide avec une expérience spécifique sinon unique, résultant d'un assemblage contingent de multiples paramètres : nature de l'espace de travail ou de loisir, type d'appareil, architecture logicielle, degré d'interopérabilité, d'appropriabilité, de connectivité, etc.

De fait, le faisceau d'interfaces mis en place autour des ENMI relève bien d'une logique d'action dispositive plus que d'un assemblage de contenus. Comme pour tout dispositif, l'architecture imaginée se définit d'abord « dans une fonction de support, de balise, de cadre organisateur à l'action » (Peeters et Charlier, 1999, p. 19). Dans ce jeu d'applications distribuées, l'événement s'écrit sur ce que Zacklad appelle un « environnement-support » (Zacklad, 2013). Combinant matériel, applicatif, système d'exploitation et infrastructure réseau, le média numérique ne peut plus être pensé comme externalité d'un support : il relève d'une *pervasivité* par laquelle l'information produit des effets de permanence et d'enveloppement. Circulant d'une situation de communication à une autre, d'un espace de lisibilité à un autre, les contenus ne sont grammatisés que pour se redéployer en permanence, formant moins des séries disjointes et stables (des documents) que des instants d'une expérience ininterrompue. Embarquant « le contexte transactionnel » (*Ibid.*) qui les conditionne, le dispositif n'est pas une forme, mais une dynamique.

Dans la session des ENMI consacrée à l'écriture augmentée, Cécile Portier (2012) ne décrit pas autre chose lorsque, pour qualifier sa propre démarche de création, elle désigne le Web non comme un support, un contenant ou même un lieu, mais comme un *champ* : à la fois objet et moyen d'expérimentation, espace interstitiel et nébuleuse de projets plus ou moins reliés, champ de force et champ de perception.

Entre média et boîte à outils, le maillage applicatif élaboré autour des ENMI ne se résume pas à sa dimension technique. Il constitue un « environnement aménagé » (Peeters et Charlier, 1999, p. 18) qui concrétise une *intention*. À la croisée des recherches effectuées au sein de l'IRI, des expériences menées par Knowtix et de la réflexion sur l'organologie menée lors du colloque lui-même, l'expérimentation conduite ici est autant un fait de discours qu'un agencement d'outils. C'est à ce titre qu'elle relève bien de la catégorie de dispositif et non d'une simple « concaténation d'éléments hétérogènes construisant des médiations » (Monnoyer-Smith, 2013, p. 18). L'intention qui préside à l'opération est patente : il s'agit de vérifier l'hypothèse selon laquelle les technologies du numérique, et plus particulièrement celles qui relèvent du Web social, autorisent des formes d'innovation ascendante susceptibles de corriger les effets nocifs que ces mêmes technologies engendrent lorsqu'elles sont monopolisées dans une logique uniquement commerciale.

Exploration de la rupture épistémologique par laquelle les *digital studies* sont en passe d'affecter les savoirs rationnels autant qu'empiriques, l'approche qui s'auto-qualifie d'« organologique » revendique une ambition pratique. Le bouquet d'applications mis en place ne fonctionne pas comme une offre parmi laquelle des consommateurs auraient à choisir, mais bien comme un prototype, support d'une production collaborative d'essence théorique. Si les dispositifs d'éditorialisation par le réseau relèvent de l'action, ce n'est pas uniquement en vertu de leur dimension participative. En amont des processus d'échange, de partage et de contribution, c'est le tissu médiatique lui-même qui induit une logique processuelle de tressage, de butinage et de mouvement. Plus que de contenus, on devrait d'ailleurs plutôt parler de ressources, car le contenu proprement dit ne préexiste pas au dispositif d'accès : il est le produit d'une suite de transformations dispositives. Dans le cas que nous examinons, le maillage applicatif articulé à une diversité d'organes (photos, films, notes, diagrammes, arborescences...) fabrique à la fois le document et sa documentation, dans une indissociabilité des gestes d'écriture et de lecture.

Traduisant, contextualisant, discutant ou visualisant les propos tenus lors du colloque, le dispositif permet d'apprivoiser la densité conceptuelle et langagière des interventions en la rendant *jouable*. En ce sens, il relève de cette production d'un « espace potentiel » qu'Emmanuel Belin (1999), dans une très belle analyse, décrivait comme *bienveillance dispositive*. Pour négocier l'hétérogénéité des sollicitations extérieures, nous avons besoin de les rendre commensurables avec nos compétences mobilisables. C'est à cet arrangement d'un milieu transitionnel que concourt la médiation des dispositifs. Celle-ci autorise en effet « une suspension temporaire de la frontière entre l'intérieur et l'extérieur, frontière qui se trouve remplacée par une relation de rappel, d'assortiment ou de reconnaissance » (Belin, 1999, p. 256). Condition de *l'habiter*, cet accommodement avec l'environnement suppose que l'outil soit moins vécu comme instrument que comme augmentation prothétique. Or, avec la multiplication des terminaux mobiles et des écrans, les TIC sont de moins en moins éprouvées comme externalités technologiques et de plus en plus comme des prolongements perceptifs ou communicationnels. Le sondage¹⁴ que nous avons effectué auprès des utilisateurs du dispositif d'éditorialisation des ENMI le confirme : les applications les plus appréciées le sont parce qu'elles permettent une « participation auto-organisée, hiérarchisée et *bienveillante* »¹⁵. À l'heure où l'on s'interroge sur les mécanismes de confiance qui président aux réseaux sociaux, il n'est pas superflu d'insister sur cette dimension en montrant qu'elle n'est pas, comme on le croit souvent, réductible aux seuls paramètres affinitaire ou relationnel.

14 Sondage effectué en janvier 2013 par voie de questionnaire en ligne, relayé sur les réseaux sociaux Facebook et Twitter et dans la communauté Knowtix, en direction des participants aux ENMI.

15 Extrait d'une réponse donnée par un enquêté à la question « quels sont les outils que vous avez le plus appréciés et pourquoi ? » (nous soulignons).

Transmédialité sociale

Machine attentionnelle

Tout entier construit autour d'un événement, le dispositif des ENMI est d'abord une machine à capter et capitaliser de l'attention. La dynamique attentionnelle emprunte ici au modèle des manifestations co-créatives qui se multiplient dans le monde de la culture comme dans l'entreprise. « Barcamps, hackathons, ateliers créatifs, interventions de designers dans le champ de l'innovation sociale [...], journées de créativité, etc. Tous sont à la recherche de cette même vertu des dispositifs créatifs : créer un contexte de co-création pour transformer l'approche traditionnelle » (Guillaud, 2012). Dans ces régimes participatifs, le réseau social n'est pas tant utilisé pour sa viralité que pour sa capacité à faire converger des intentionnalités disparates autour d'un même projet. Cette concentration de désir d'agir constitue en elle-même une part de l'événement susceptible de galvaniser les participants et d'attirer par ricochets des « spectateurs » plus éloignés. Retournant résolument le schéma attentionnel des masse médias, fondé sur une diffusion radiale d'un centre d'émission vers une périphérie de récepteurs, les dispositifs de *co-working* placent chaque contributeur au centre d'une tâche. La structure fortement modulaire de l'ensemble fait de cette tâche un fragment théoriquement égal en importance à tous les autres. L'attention n'est donc plus pensée comme suspension de l'activité au profit d'une écoute globale, mais au contraire comme morcellement et focalisation de la concentration sur tels ou tels facette, moment ou instrument. Cette distribution permet d'atténuer la tension que ne manquerait pas de produire une masse trop imposante de contenus à assimiler ou de tâches à effectuer. Surtout, l'attention ainsi compartimentée permet de modifier l'échelle des expertises, en faisant de chacun un « expert » à son niveau d'intervention. La déhiérarchisation des relations entre les modules comme entre les acteurs est de fait indispensable au fonctionnement de ces dispositifs. Même utopique, c'est un élément fondamental du ciment de croyance qui permet de faire travailler ensemble, le temps d'un événement, un grand nombre de participants ayant des compétences et des attentes hétérogènes.

Le risque est évidemment qu'un tel émiettement attentionnel finisse par dissimuler aux participants la finalité même de leur contribution, par un cloisonnement excessif des niveaux d'intervention. Dans le sondage que nous avons effectué pour les ENMI, on constate qu'avec les problèmes proprement techniques (saturation du réseau...), l'un des points décriés par certains participants porte sur la « difficulté de suivre l'événement tout en contribuant » (54,5% des répondants) et sur le « manque de passerelles entre les différents outils » (30,3%). L'un d'eux va jusqu'à observer que « bien que le site était très bien fait, la multiplication des outils a tendance à distraire et détourner de la scène principale ».

Pour la majorité des utilisateurs interrogés, c'est cependant la sensation d'une complémentarité entre les différents composants qui prédomine : « *Chaque outil a eu son utilité durant l'évènement et je m'en suis servi ou les ai consultés à un moment ou un autre* » ; « *Je n'ai pas spécialement moins apprécié un outil qu'un autre. Dans la mesure où tous apportaient une singularité et où tous étaient complémentaires* » ; « *Les outils indépendamment les uns des autres pouvaient révéler quelques lacunes mais le dispositif d'association de ces outils variés a permis une adéquation efficace. Ces outils se complètent, à mon sens, parfaitement* ». Dans leurs commentaires, plusieurs participants évoquent plus précisément la manière dont le recours à l'une des applications les a aidés à remplir une tâche dans une autre : « *j'étais chargée de la création des Freemind, pour cela suivre les contributions sur PolemicTweet m'a aidé à relier les informations et à rendre leur contenus plus denses et plus précis* » ; « *Lors de la rédaction/création du Freemind, le Unishared m'a été très utile* » ; « *Le pearltrees m'a permis de comprendre et d'agrèger les références donnés par le public et de les partager* ». Dans ces passages d'un espace d'écriture à un autre, la nature proprement transmédia du dispositif se donne à lire. L'intelligibilité des contenus éditorialisés se construit en effet non par juxtaposition ou succession de briques indépendantes, mais par tressage, croisement et rappels d'un ensemble d'énoncés qui s'enrichit à mesure que les déplacements s'intensifient. Ainsi, c'est bien dans la transversalité que quelque chose s'écrit. Par le travail d'éditorialisation collective, les traces des conférences et des interactions avec le public ne s'atomisent pas, mais reconstituent une sorte d'univers discursif, relationnel et conceptuel appelant immersion et participation.

Réflexivité en temps réel

Pour contrecarrer ces risques de dispersion, le compartimentage attentionnel doit être compensé par des boucles de réflexivité qui renvoient aux participants une image du dispositif dont ils sont eux-mêmes les agents. Pendant les ENMI, c'est ce que permettait notamment la projection de l'interface PolemicTweet dans la salle même où se tenait le colloque. Entre deux interventions, public et conférenciers apercevaient ainsi en temps réel une partie des discussions menées sur Twitter autour des propos tenus sur scène, pendant que les contributeurs voyaient leur participation relayée et mise en valeur par le modérateur qui faisait le lien entre les différents volets du dispositif (fig. 7). Plus globalement, on peut considérer que chacune des interfaces mises en place jouait le double rôle d'agrégateur de contenus et de visualisation d'une activité en train de se faire. Essentielle au fonctionnement de tout réseau social, la réflexivité dont il est ici question n'est pas celle d'une vue en miroir, mais celle qui permet à chaque acteur de se situer lui-même dans le tissu des contributions, afin de régler son comportement sur celui des co-participants. Dès lors que le partage d'intentionnalité ne peut être ramené à la « délimitation a priori d'une mission très structurante » (Aigrain, 2005), il

est difficile d'articuler des pratiques individuelles au sein d'un même projet, car « l'explicitation permanente du projet perturberait la lisibilité de ses résultats partiels » (*Ibid.*). La mise en visibilité des processus mêmes de production sert alors à la fois de boussole et de régie, et fait exister la communauté des contributeurs à travers l'image de sa propre dynamique contributive.

Relevant de ce que Philippe Aigrain appelle « les formes intermédiaires », ces différentes cartographies de l'événement et de sa couverture en temps réel soutiennent un processus d'individuation collective où s'élabore un « nous » simultanément énonciatif et réceptif. Qu'il s'agisse de PolemicTweet, de la prise de notes collaborative, du glossaire interactif ou de l'agrégation de photographies, le mode participatif ne se limite pas ici à exploiter une intelligence collective conçue comme réservoir de ressources. Comme le souligne Christian Licoppe (Licoppe, 2011), « les technologies réflexives configurent une forme particulière et diffuse de présence, découplée de la co-présence et des possibilités de perception directes d'autrui ». Très loin du mode conversationnel auquel on réduit souvent le fonctionnement des réseaux sociaux, cet effet de présence est ce qui détermine le fort degré d'implication dont certains participants sont capables de faire preuve. Il traduit la dialectique qui s'instaure entre la fragmentation (des outils, des attentions et des contributions) et la nécessité d'une expérience unifiante, dont les contours épousent celui de l'événement.

Comme toutes les formes de réflexivité qui se développent aujourd'hui à partir des dispositifs de traçabilité, celle que nous décrivons dépend d'un « réseau de capteurs et d'une infrastructure de calcul permettant de produire des indicateurs en temps réel » (*Ibid.*). À l'instar des applications qui se multiplient pour documenter notre position, notre consommation, notre état de santé, etc., l'armature dispositifiv des ENMI documente la perception, la compréhension et l'appropriation de chaque contributeur à partir des traces qu'il dépose dans le dispositif. La possibilité de décomposer chaque expérience en un jeu de données pouvant être réagrégées avec celles des autres est une condition nécessaire au bon fonctionnement de l'opération : les indices doivent être déliés pour que des vues d'ensemble puissent être produites (Merzeau, 2013). Typiquement, la mise en évidence de controverses résulte ainsi d'un traitement algorithmique des données plus que d'une restitution « directe » des propos et des opinions. Les mouvements de dilatation/concentration que la *timeline* de PolemicTweet met en évidence ou les nuages de relations donnant à voir la communauté Twitter (fig. 8) correspondent à des représentations qu'aucun participant ne saurait lui-même produire. Entre captation et formalisme, elles sont le produit d'une combinaison entre design de données et dynamique contributive. Ainsi, elles n'émanent pas tant d'une socialisation des contenus (puissance des effets de circulation communicationnelle), que d'une coécriture entre les machines et la communauté (puissance du dispositif comme cartographie en acte).

Il est clair que ces visualisations prétendent à une forme de neutralité qu'est censée garantir la dimension calculatoire du dispositif. Elles n'en constituent pas moins une forme de gouvernementalité du collectif faiblement structuré qui se rassemble autour de l'événement. Elles permettent en effet de rattacher chaque vision parcellaire à une temporalité, une sociabilité et une finalité qui la dirigent et la surplombent¹⁶. En ce sens, si le dispositif n'est plus à entendre ici dans le sens coercitif que lui donnait Foucault (1977), il désigne encore une contrainte. Moins panoptique que pragmatique, celle-ci instrumente l'autonomie des participants, comme une contrainte poétique guide et libère la créativité du poète.

À ce titre, on pourrait également comparer la fonction de ces vues réflexives à celle de la narration dans les transmédias des industries créatives. Dans le champ de la communication, la transmédialité est définie par la présence d'une ligne narrative (ou *story-telling*) courant virtuellement d'un médium à un autre. À la différence du *plurimédia*, qui recourt à plusieurs médias sans chercher à les articuler, du *richmédia*, qui intègre différents médias au sein d'une interface homme-machine, et du *crossmédia*, qui décline un même concept sur différents supports¹⁷, le transmédia postule un continuum en amont de sa fragmentation multimodale. Si le dispositif est conçu pour que chaque expérience de consultation diffère des autres en épousant un point de vue, il suppose aussi que le *spectateur* puisse poursuivre ici une expérience commencée ailleurs, en passant d'un univers médiatique à un autre. Le plaisir ludique qu'est censé procurer cette sorte de jeu de pistes est l'un des éléments clés du marketing transmédia. Dans le registre documentaire ou culturel qui nous intéresse ici, l'événement et la communauté des participants occupent la place de cette fiction unifiante. Le rappel de leur existence à travers les interfaces réflexives qu'on a décrites est ce qui permet de distinguer le processus d'éditorialisation collective d'autres formes de contribution, plus étalées dans le temps (comme Wikipédia) ou plus disséminées (comme OpenStreetMap).

Intensité / recul : les clés d'une translittératie

Éditorialiser, ou le savoir-lire-et-écrire numérique

Parce qu'il combine l'intensité d'une événementialisation avec la modularité d'un système ouvert à entrées multiples, le dispositif des ENMI offre une réponse efficace aux deux principaux écueils de la diffusion des savoirs sur Internet : l'obsolescence et la dispersion. La structure réticulaire qu'on a décrite permet en effet de produire, autour du temps réel de la manifestation, une glose critique et documentaire faite pour perdurer au-delà

16 21% des personnes interrogées retiennent comme principale qualité du dispositif le fait qu'il « renforce le sentiment d'appartenance à une communauté ».

17 Sur ces distinctions, voir « Le Transmédia dans tous ses états », *Les Cahiers de veille de la fondation Télécom*, édition 2012 <http://www.fondation-telecom.org/media/fondation/Documents/cahierveilletransmedia.pdf>

de l'événement. Relevant de l'organisation des connaissances, cette glose met en œuvre une translittératie qui pourrait servir de modèle non seulement à une conception nouvelle de la diffusion des contenus, mais plus radicalement, à une refondation des méthodes d'apprentissage. Définie comme « l'habileté à lire, écrire et interagir par le biais d'une variété de plateformes, d'outils et de moyens de communication, de l'iconographie à l'oralité en passant par l'écriture manuscrite, l'édition, la télé, la radio et le cinéma, jusqu'aux réseaux sociaux »¹⁸ (Thomas, 2007), la translittératie fait l'objet d'un nombre croissant de réflexions dans les sciences de l'information, de l'éducation et de la documentation (Le Deuff, 2012). Prenant acte de l'évolution transmédiatique des terminaux, des supports et des contenus, ces travaux mettent en avant la nécessité de repenser les contours d'un *savoir-lire-et-écrire* à l'ère des réseaux. Dans le contexte du Web participatif, du nivellement des accès par les moteurs de recherche et les API, de la séparation entre forme et structure et du moissonnage des données, la littératie ne saurait se confondre avec les savoir-faire issus de la culture livresque. Au centre de la « compétence numérique » (Doueihy, 2008), il faut placer l'aptitude à extraire, transférer et recomposer des contenus au sein d'agencements collectifs. Dans ce « partage anthologique [...], sélection subreptice de fragments pour les diffuser sous forme de recueils signifiants [...], le sens dérive largement d'une association des contenus : au lieu d'être nécessairement lié à des auteurs, avec leur identité ou leurs intentions, il l'est plutôt à une catégorisation flexible » (*Ibid.*, p. 70). Alors que dans la culture littéraire, l'ordonnement des unités s'opère dans des milieux homogènes (texte, livre, bibliothèque), il s'effectue dans la culture translittérale à l'intersection de systèmes hétérogènes interopérables.

Cette capacité d'exploiter la fragmentation des contenus pour les agréger ne se limite pas à une habileté strictement procédurale. Loin de se limiter à la manipulation de tel ou tel logiciel, la compétence dont il est question relève de l'organisation des connaissances, c'est-à-dire de la mise en place de « procédés permettant la structuration de ces connaissances de manière à faciliter leur mémorisation, leur évocation et leur exploitation (attention, perception, raisonnement, mémoire) » (Zacklad, 2013). C'est ce savoir-faire organisationnel qu'on qualifiera d'*éditorialisation*, pour marquer son inscription dans le temps long du savoir. Historiquement, la fonction première de l'éditeur est d'établir et de rassembler des textes dans un volume, en attestant sa clôture et la nécessité interne de ses articulations. Transposée dans l'environnement transmédiatique, cette tâche, tout en se maintenant, s'inverse : c'est désormais à une sorte d'étoilement des contenus que procèdent les collectifs d'éditeurs, en les interfaçant dans une pluralité de traitements.

18 « *Transliteracy is the ability to read, write and interact across a range of platforms, tools and media from signing and orality through handwriting, print, TV, radio and film, to digital social networks.* » traduction empruntée à François Guite <http://www.opossum.ca/guitef/archives/003901.html>

Si cette activité éditoriale ne s'épuise pas dans une glose individuelle menée sur le mode de la conversation, c'est parce qu'elle atteste l'espace irréductible d'un protocole et d'une médiation¹⁹. Pensée comme synchronisation collective autour d'un événement et d'un questionnement, elle a pour fonction de fournir des repères, des références, des normes (lexicales) et des règles d'intelligibilité. À ce titre, elle relève bien d'une translittérature, et non d'une expressivité libérée par de la désintermédiation.

Temporalités alternées

Si le dispositif qu'on a décrit dépasse le stade de la simple médiatisation d'un événement, c'est parce qu'il parvient à articuler des temps différents au sein d'une même configuration sociotechnique. Superposant la *live* et la trace, l'ensemble des applications et des contenus générés produit un écosystème fonctionnant sur plusieurs vitesses, autorisant des usages et des navigations désynchronisés. Tension quasi immédiate du PolemicTweet, recul analytique des cartes heuristiques, stabilisation relative des définitions du glossaire, ou ramification des Pearltrees rattachant chaque conférence à une antériorité bibliographique : le dispositif réécrit la manifestation selon une multitude de rythmes et de distances d'accommodement, ménageant des passerelles de l'un à l'autre sans écraser leur hétérogénéité.

Par cette stratification temporelle, l'éditorialisation apporte une réponse à la question : « Comment articuler des temps d'intensité d'interaction avec les autres, d'interaction parcellarisée avec les différents médias et des temps de recul, de mise à distance, de réflexion et de perception dans la continuité et le contexte ? » (Aigrain, 2005). Cette question, dont Philippe Aigrain fait à juste titre un enjeu politique et social majeur, porte sur notre capacité à nous affranchir de la « prédation économique du temps par les médias de l'attention ». Cette inquiétude n'est pas tant celle de l'accélération que de l'écrasement des distances sur des proximités toujours plus étroites : proximité affinitaire, promue au rang de principe d'autorité par les réseaux sociaux, proximité algorithmique, ramenant tous les contenus au stade de données statistiquement corrélables, proximité probabiliste, évacuant tout écart d'incertitude au profit d'une prédictibilité des comportements. Ainsi, la première vertu de ce dispositif est de réintroduire dans le temps de l'événementialisation l'espace nécessaire à sa déconstruction, non seulement pour ralentir, mais surtout pour en travailler la matière à travers des formes de désynchronisation. Proche en ce sens de « l'art de l'alternance des temps et des rythmes » réclamé par Aigrain, l'éditorialisation collective crée des opportunités de détours à l'intérieur même du flux, autorisant des lectures-écritures tantôt collées à l'instant, tantôt retirées dans d'autres temporalités.

19 Rappelons ici que la mise en place du dispositif a nécessité un intense travail de préparation et d'accompagnement, pris en charge par différents médiateurs (enseignant, ingénieurs de l'IRI...).

Cette alternance entre connexion et déconnexion, intensité et recul, participation et connaissance ne désigne pas autre chose que le mécanisme même du processus mémoriel. Mémoriser, c'est toujours réorganiser les contenus en prenant ses distances avec leur agencement initial au profit de relations moins prévisibles. Permettant de penser la cohérence autant que la « (dé-)cohérence » (Saemmer, 2011), l'archivage multimodal de l'événement augmente sa compréhension tout en le complexifiant. Loin de toute aliénation attentionnelle, le transmédia sert ici à multiplier des *orientations* susceptibles de l'inscrire dans des chaînes possiblement longues ou éloignées de son effectuation immédiate. Les participants ne s'y sont pas trompés, considérant pour 76,5% d'entre eux que le dispositif avait pour principale qualité de « *faciliter la compréhension des conférences et des échanges* » et pour 82,4% de « *rendre possible l'archivage de l'événement* ».

Cette dimension archivale met en évidence le rapport entre économie contributive et redocumentarisation. Orientée alternativement sur le *process* et sur le *content*, l'éditorialisation collective a pour première finalité la production de métadonnées qui favoriseront le réemploi des contenus archivés. En ce sens, le dispositif participe à la fois du mouvement de désagrégation des documents qui caractérise le traitement numérique, et d'une réhabilitation d'un Web documentaire qui pourrait contrebalancer les dérives du Web social. D'un côté, le processus ininterrompu d'éditorialisation fait déborder les contenus de toute forme stabilisée en les redocumentant à la volée. De l'autre, il met en œuvre une production documentaire affranchie des logiques affinitaires au sein même d'un espace contributif.

Avec Manuel Zacklad, on peut ainsi faire l'hypothèse que, loin de disparaître « sous la poussée des technologies du web et de la fragmentation des supports, [...] l'idée même de document [va perdurer] pour garantir l'intelligibilité des fragments médiatiques qui circulent de manière de plus en plus rapide et automatisée » (Zacklad, 2013). Passant inexorablement d'une logique d'indexation des pages (PageRank de Google) à une logique d'indexation des individus (EdgeRank de Facebook) (Cardon, 2011), l'organisation des informations en ligne menace de suspendre toute possibilité d'aménager des espaces communs de la mémoire et de la connaissance. En recréant des corpus documentaires à la fois ouverts aux transformations contributives et aux mémorisations collectives, les dispositifs d'éditorialisation sont peut-être une des solutions les plus viables pour endiguer ce phénomène. À l'école, en entreprise ou dans les médias, la multiplication des documents pour l'action (Zacklad 2004), que chacun génère pour négocier telle ou telle étape d'un projet transactionnel, s'accorde difficilement avec l'injonction conversationnelle des réseaux sociaux. Ce modèle de transmédia documentaire organisé autour d'une intensité événementielle pourrait résoudre cette tension, en apportant une alternative aux modes d'agrégation fondés sur l'audience, la vitesse et l'affinité.



BIBLIOGRAPHIE

AIGRAIN P., « Alternance et articulation », [En ligne] Texte d'une intervention à Ars Industrialis, le 5 novembre 2005, dans la réunion consacrée aux technologies cognitives [Page consultée le 5 mars 2013] <http://www.arsindustrialis.org/node/1944>.

BELIN E., « De la bienveillance dispositif » (extrait de sa thèse choisi et présenté par Philippe Charlier et Hughes Peeters), G. JACQUINOT-DELAUNAY et L. MONNOYER dir., *Le Dispositif. Usage et concept*, *Hermès*, n°25, 1999, p. 245-259.

CARDON D., « L'ordre du Web », *Médium*, n°29, 4^e trimestre 2011.

DOUEIHI M., *La Grande conversion numérique*, Paris, Seuil, 2008.

FOUCAULT M., « Le jeu de Michel Foucault », entretien avec A. GROSRICHARD *et al.*, *Ornicar ?*, Bulletin Périodique du champ freudien, n°10, juillet, 1977, p. 62-93 ; repris dans *Dits et Ecrits*, tome III, texte n° 206.

GUILLAUD H., « Les limites des dispositifs de création collective », [En ligne] *knowtexpblog*, 12/12/2012 [Page consultée le 5 mars 2013] <http://www.knowtex.com/blog/les-limites-des-dispositifs-de-creation-collective/>

LE DEUFF O., « Qu'est-ce que la translittératie ? », *InterCDI* 237, mai/juin 2012, p. 62-64.

LICOPPE C., « Mise en visibilité des comportements et régulation sociale : habiter un monde de plus en plus réflexif », Conférence IC 2011 Chambéry, atelier *Traces numériques, connaissances et cognition*, sous la direction de P. DERANSART et A. MILLE, 16 mai.

MERZEAU L., « L'Intelligence des traces », *Intellectica*, n°59, 2013 (à paraître).

MONNOYER-SMITH, « Le Web comme dispositif : comment appréhender le complexe ? », *Manuel d'analyse du Web*, Paris, Armand Colin, 2013, p. 12-31.

PEETERS H., CHARLIER P., « Contributions à une théorie du dispositif », G. JACQUINOT-DELAUNAY et L. MONNOYER dir., *Le Dispositif. Usage et concept*, *Hermès*, n°25, 1999, p. 15-23.

PORTIER C., « Écrire sur le champ », [En ligne] support de la présentation faite aux ENMI 2012, *Digital Studies. Organologie des savoirs et technologies industrielles de la connaissance* [Page consultée le 5 mars 2013] <http://fr.slideshare.net/ccileportier/en-trois-points-ccile-portier-enmi2012>.

SAEMMER A., « Penser la (dé-)cohérence : le rôle de l'hypertexte dans la formation à la culture informationnelle », *bbf, T56*, n° 5, 2011, p. 40-45.

THOMAS S. *et al.*, « Transliteracy : Crossing divides », [En ligne] *First Monday*, volume 12 n°12 – 3, décembre 2007 [Page consultée le 5 mars 2013].

<http://www.uic.edu/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/view/2060/1908>

ZACKLAD M., « Processus de documentarisation dans les Documents pour l'Action (DopA) : statut des annotations et technologies de la coopération associées », *Le numérique : Impact sur le cycle de vie du document pour une analyse interdisciplinaire*, 13-15 octobre, Éditions de l'ENSSIB, Montréal 2004 (Québec).

ZACKLAD M., « Organisation et architecture des connaissances dans un contexte de transmédia documentaire : les enjeux de la pervasivité », *Études de Communication* 2013, (à paraître).

Résumé : À partir d'une étude du dispositif mis en place autour de l'édition 2012 des *Entretiens du nouveau monde industriel*, nous examinons dans quelles conditions les réseaux sociaux peuvent être utilisés à des fins d'éditorialisation collective de contenus évènementiels et scientifiques. Notre hypothèse porte sur la mise en œuvre d'une nouvelle compétence d'écriture multimodale transmédia, conjuguant les effets du réseautage et de la redocumentarisation. D'abord considéré sous l'angle de son architecture, le dispositif est envisagé dans un deuxième temps comme transmédiabilité sociale, combinant captation de l'attention, sociabilité et réflexivité. Pour finir, nous revenons sur le principe d'éditorialisation, pour interroger cette organologie en termes de translittératie et d'articulation temporelle entre intensité participative et mise à distance en différé.

Mots-clés : éditorialisation, réseau, dispositif, sociabilité, participation, contribution, évènementialisation, translittératie, transmedia, document, redocumentarisation.

Abstract : *From a study of the architecture created to cover the 2012 edition of The new industrial world forum (Entretiens du nouveau monde industriel), we examine how social networks can be used to editorialize events and scientific contents through a collaborative process. Our hypothesis concerns the emergence of a new expertise of multimodal transmedia writing, combining the effects of networking and redocumentarization. First seen through its architecture, the system is considered in a second time as a social transmediality, combining control of the attention, sociability and reflexivity. Finally, we interrogate the principle of editorialization, to examine this organology in terms of transliteracy and temporal relationship between intensity of participation and distance of stepping back.*

Keywords : *Editorialization, Network, Architecture, Sociability, Participation, Contribution, event, Translitteracy, Transmedia, Document, Redocumentarization.*

Illustrations

9. Quelles sont les principales qualités que vous reconnaissez globalement au dispositif d'éditorialisation collective de l'événement possibles) ?

Type : Choix multiple

	Pourcentage :
"Originalité"	52.9
"Facilité d'usage"	32.4
"Rend l'événement plus plaisant à suivre"	55.9
"Renforce le sentiment d'appartenance à une communauté"	61.8
"Permet de se rendre visible"	44.1
"Permet de nouer de nouvelles relations"	38.2
"Apporte des informations utiles"	67.6
"Renforce le sentiment d'être soi-même utile"	29.4
"Facilite la compréhension des conférences et des échanges"	76.5
"Facilite la mémorisation des conférences et des échanges"	55.9
"Incite à produire ou poursuivre la réflexion"	61.8
"Rend possible l'archivage de l'événement"	82.4
Other :	2.9

10. Quels sont les principaux défauts que vous reconnaissez globalement au dispositif d'éditorialisation collective de l'événement possibles) ?

Type : Choix multiple

	Pourcentage :
"Complexité"	18.2
"Manque de fluidité (problèmes de saturation, débit, affichage...)"	39.4
"Manque d'information, d'aide ou de documentation sur le dispositif"	9.1
"Difficile de suivre l'événement tout en contribuant"	54.5
"Manque de fiabilité (information non validée)"	15.2
"Pas assez de passerelles entre les différents outils"	30.3
"Difficile à archiver"	3
Other :	15.2

1 – Extraits de l'enquête effectuée par sondage en ligne auprès des participants aux ENMI en janvier 2013

11. Pensez-vous que ce genre de dispositif sert plutôt... (plusieurs réponses possibles)

Type : Choix multiple

	Pourcentage :
"l'événementisation"	72.7
"la sociabilité"	33.3
"la pédagogie"	30.3
"la réflexion"	39.4
"le débat collectif"	60.6
"la mémoire"	57.6
"aucune de ces finalités"	0
Other :	9.1

2 – Captures d'écrans du dispositif d'éditorialisation des ENMI

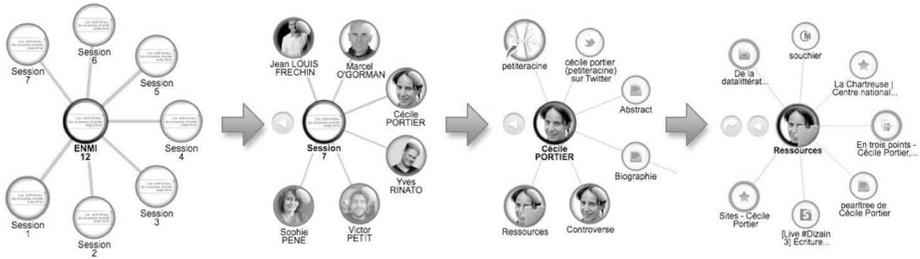


figure 1 : Ressources : Pearltrees

Tous		Intervenants		Disciplines		Le projet / Mode d'emploi / Crédits / ENMI12.org			
Adaptation Arsinoma's Vulgarisation Etimologie Histoire Sociologie http://enmi12.org Copier	Glossaire Arsinoma's Un terme qui dérive d'« ad-aptare » qui signifie rendre apte à ou ajuster à ; joindre	Vulgarisation Du latin médiéval adaptatio (« action d'adapter, d'appliquer un élément à un autre »)	Informatique L'adaptation à l'usage (terme officiel désignant la customisation en	Biologie En biologie et dans le domaine de l'évolution, l'adaptation d'une	Sociologie En sociologie, l'adaptation sociale est l'intégration à un milieu de vie donné.				
Addition Arsinoma's Vulgarisation Psychanalyse Linguistique http://enmi12.org Copier	Glossaire Arsinoma's « Addition » provient du verbe latin addicere, qui est un composé du	Vulgarisation Du latin addicere (« adjudication »). L'addiction, ou dépendance est, au	Psychanalyse L'addiction est utilisée de manière plus large dans la mesure où il relève plus d'une	Linguistique De l'anglais addiction ; en latin, l'addictio est proprement l'adjudication, en					
Adoption Arsinoma's Vulgarisation Droit Linguistique	Glossaire Arsinoma's Un terme qui dérive d'« ad-aptare » qui	Vulgarisation Action d'adopter. Du latin adoptare	Droit En droit de la famille, l'adoption, du latin	Linguistique L'adoption peut aussi signifier le fait de					

figure 2 : Ressources : Glossaire

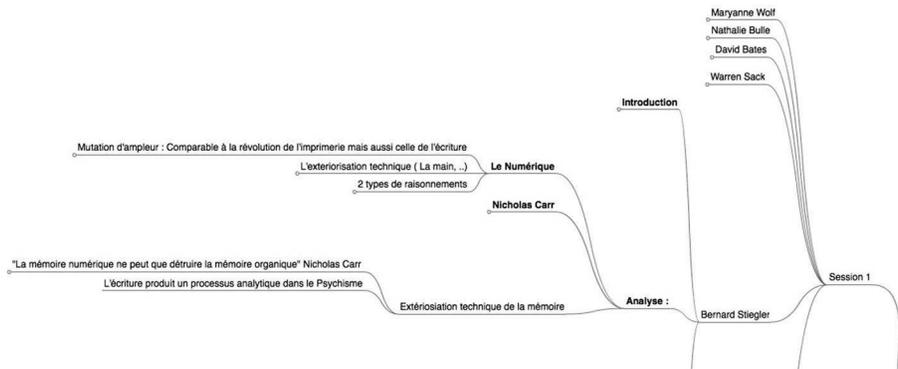


figure 3 : Ressources : Carte heuristique

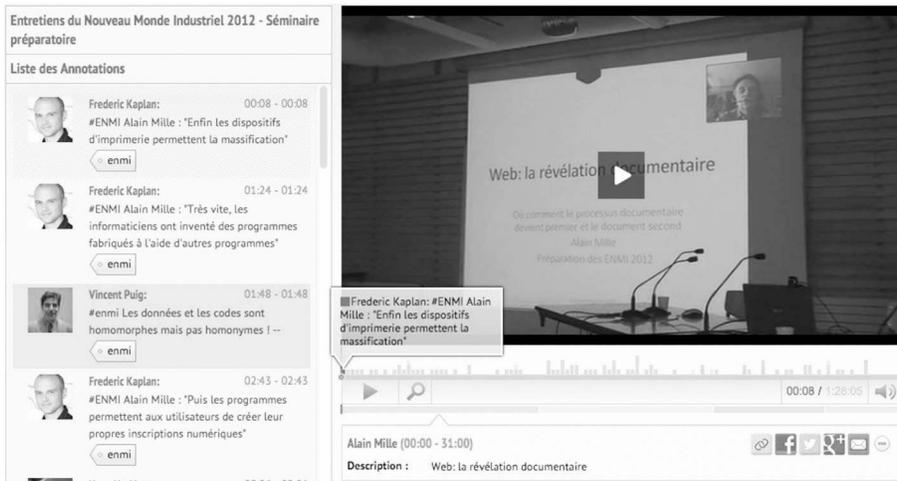


figure 4 : Ressources : LiveTweet + streaming vidéo

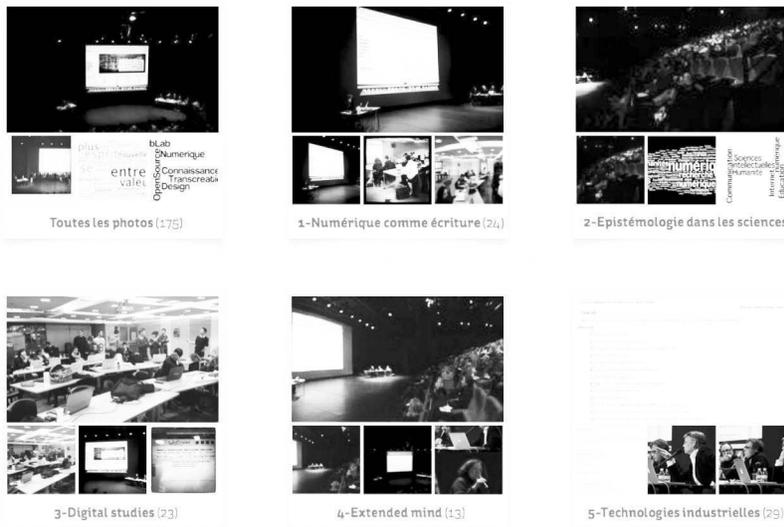


figure 5 : Live: Sharpic



figure 6 : Point d'accès central : le site ENMI

figure 7 : Boucles de réflexivité : PolemicTweet vu depuis la scène <http://www.flickr.com/photos/samuel-huron/6626886333/sizes/l/in/photostream/>

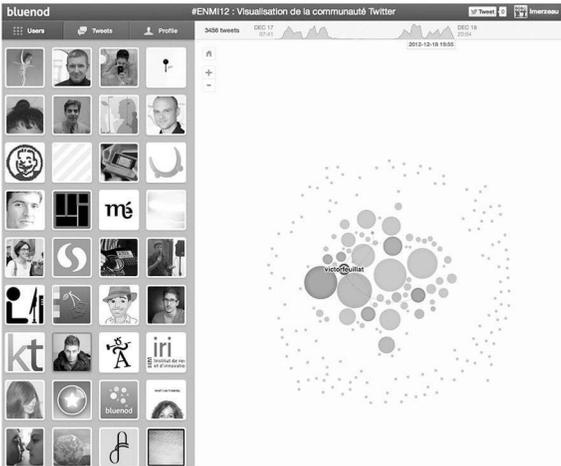


figure 8 : Visualisation de la communauté Twitter